

Allocution du Maire de Coligny, 1^{er} juin 2011

Nous célébrons aujourd'hui l'entrée de Genève dans la Confédération helvétique.

Nous sommes alors en juin 1814. En ce 1^{er} juin, une foule immense et enthousiaste s'est rendue aux Eaux-Vives, au bord du lac, pour accueillir deux bataillons de soldats fribourgeois et soleurois venus veiller sur la paix retrouvée, aux côtés des milices genevoises.

L'empereur Napoléon, qui avait mis l'Europe à feu et à sang, avait été vaincu par les Alliés européens. Les autorités et troupes françaises, qui occupaient Genève, s'étant retirées, l'Armée autrichienne avait pris leur place, puis, à son tour, avait rendu sa liberté à Genève. Notre ville allait donc vivre une nouvelle page de son Histoire, celle que les historiens ont baptisée « Restauration ».

Ce serait trop dire que la suite de cet événement se déroula facilement ! Que l'on prenne en compte les nombreuses et subtiles tractations du Congrès de Vienne, qui réunissait les vainqueurs de Napoléon se partageant l'Europe, que l'on sache que la délégation suisse ne parvenait pas à se mettre d'accord, que l'on se réfère au rôle formidable que notre émissaire Charles Pictet de Rochemont joua pour l'avenir de la Suisse et de Genève, ou que l'on regarde la complexité des tracés de nos nouvelles limites territoriales, rien ne semblait assurer à Genève un avenir radieux.

D'autre part, cette Restauration n'était pas le véritable point de départ d'une Genève moderne et démocratique, mais plutôt le retour au conservatisme et à des institutions rappelant celles du passé. Pour déboucher sur la Genève moderne que nous connaissons, on allait devoir attendre la Révolution radicale de 1846, emmenée par James Fazy, une des grandes figures politiques de la Genève du 19^e siècle.

Et puis, au lendemain de l'indépendance retrouvée, Genève et la Suisse n'allaient pas tarder à connaître une crise économique sérieuse touchant l'agriculture et l'industrie, qui se heurtait au protectionnisme de la concurrence étrangère.

En revanche, une nouvelle activité, le tourisme, dès la deuxième moitié du siècle, allait ouvrir de nouvelles perspectives. A Genève, l'horlogerie et les activités bancaires allaient, peu à peu, connaître un essor prometteur.

En fait, le rayonnement de Genève et sa vocation internationale, ont pris racine et se sont développés non seulement au lendemain de la Restauration, mais déjà au cours des siècles précédents. Quatre éléments majeurs furent à l'origine de cette évolution :

- les hommes,
- les institutions,
- les choix politiques, économiques et de gouvernance,
- enfin, les événements divers ayant lié Genève et la Suisse aux destinées de l'Europe.

C'est ainsi que Genève est devenue un lieu reconnu d'échanges, de dialogue et de paix. Mais aussi un lieu d'action, favorisée, notamment, par sa situation géographique au cœur de l'Europe.

Bien avant 1814, des hommes ont laissé des traces indélébiles dans notre parcours historique.

Ce fut d'abord, par exemple, Jules César, le premier à citer le nom de Genève, en 52 av. J.-C., dans

son ouvrage de « Bello Gallico ».

Puis le réformateur Jean Calvin, qui, non seulement imprégna Genève de ses idées fortes, mais attira dans notre cité de nombreux étrangers. Jean-Jacques Rousseau, pur produit genevois, dont on fêtera l'an prochain le 300^e anniversaire de sa naissance : il éveilla les consciences de l'Europe entière. Et c'est encore à Genève, à la même époque, que Voltaire rayonna sur l'Europe pensante.

La Genève des 17^e et 18^e siècles, ne comptant pas plus de 20 000 habitants, fut une exceptionnelle pépinière de savants se livrant à des activités scientifiques de grande importance.

Plus tard, l'initiative d'Henri Dunant devint l'œuvre universelle que nous connaissons. Et c'est Genève que le président américain Wilson

choisit, en 1919, pour faire naître la SDN, ancêtre de l'Organisation des Nations Unies et de ses branches spécialisées, qui, pour plusieurs d'entre elles, ont aujourd'hui leur siège à Genève.

Il faudrait encore citer ici deux belles personnalités du siècle dernier : Gustave Ador et Denis de Rougemont pour leur apport à la Genève internationale et à l'Europe, sans oublier Robert de Traz, « l'inventeur » de « l'Esprit de Genève », son plaidoyer en faveur de la paix et de la solidarité humaine qu'on aime encore à citer fréquemment.

Si des hommes ont été à l'origine d'initiatives ayant marqué notre Histoire, ce sont évidemment les institutions qui en ont été naturellement leurs instruments et leurs lieux d'échanges. On peut également se souvenir que les foires de Genève furent, du 12^e au 14^e siècle, d'intenses lieux de rencontres et d'échanges commerciaux.

Et on ne saurait oublier que Genève est et fut également une ville de culture. On fête cette année le 175^e anniversaire du Conservatoire de Musique où List enseigna. Et l'Orchestre de la Suisse Romande tient toujours sa place au sein du club des grands orchestres symphoniques.

Il n'est pas douteux que de nombreuses organisations internationales sont nées directement de cette tradition institutionnelle. Certaines, comme le CERN, par exemple, n'ont, pour ainsi dire que peu ou pas d'équivalents dans le monde. S'agissant des organisations non gouvernementales, Genève en compte actuellement près de 200 !

En devenant le 22^e canton suisse à la Restauration, Genève a scellé son destin à celui de la Suisse, partageant alors des valeurs communes et des succès communs. Il serait cependant injuste d'ignorer que son rayonnement, Genève le doit certes à son génie propre, mais aussi aux nombreux étrangers qui lui ont offert leurs talents tout au long de son Histoire !

Pierre-Yves VALLON
Maire de Coligny